



10 janvier 2017 à CHILLY MAZARIN

Mon très cher ancien,

Quelques semaines après notre dernier repas pris en commun lors de la Sainte Barbe, voici que tu nous quittes en nous laissant une flamme à porter à ta place.

A travers les quelques mots que je prononce, c'est la fédération toute entière qui salue avec respect et reconnaissance l'homme que tu étais et que tu resteras à jamais : humble et gentil...

Tout ce qui a construit la vie pleine et ardente que tu as menée, nous rappelle et nous entraîne vers notre passion de sapeurs-pompiers. Le drapeau que tu as si souvent porté et que tu tenais dans tes mains en est le symbole.

Symbolique de l'honneur et de la distinction, de la bravoure et du courage, de la fidélité à tenir l'engagement de servir pour défendre les valeurs de la famille, de la tienne et de celle que furent pour toi le régiment puis la brigade.

En portant avec fierté et dévouement pendant de longues années le drapeau du groupement ESSONNE des anciens sapeurs-pompiers de Paris, tu as montré à plusieurs générations de jeunes qu'il fallait y croire, que le chemin de vie que tu t'étais tracé était celui de l'espérance en l'homme...

Victor Hugo disait que « Servir la Patrie est une moitié du Devoir, Servir l'Humanité est l'autre moitié ».

Cette maxime t'allait bien mon bon serviteur de nos valeurs, car dans chaque cérémonie du souvenir, à chaque instant de mémoire que nous consacrons à tous ceux qui ont écrit les pages du livre de la vie des sapeurs pompiers de Paris, tu as apporté par ta présence au front de nos rangs, le témoignage lumineux d'estime et de reconnaissance des anciens envers notre corps prestigieux.

Aujourd'hui réunis autour des portes drapeaux des amicales franciliennes, tes frères d'arme saluent avec respect l'homme juste, le serviteur discret et l'ami sincère que tu as toujours souhaité être.

Tous ceux qui sont rassemblés autour de toi louaient ta générosité de cœur - une qualité devenue rare dans nos sociétés déshumanisées - et qui soulignait qu'à tes yeux l'autre mérite toujours écoute et considération.

Oui, tu as toujours eu le respect de l'autre car sans esprit de tolérance, sans cette ouverture vers l'autre qui se traduit par un service rendu, une main tendue, un sourire, une écoute sereine et attentive, l'homme ne mérite jamais de l'homme.

Chacun connaissait ton caractère franc et résolu, ta constance et ta détermination, rappelant combien, sans pour autant nous prendre au sérieux, nous nous devons d'être exigeants avec nous-mêmes autant qu'avec les autres, pour mériter estime et considération.

Aujourd'hui, dans cette église où nous nous sommes rassemblés pour te dire un dernier adieu, c'est l'émotion, c'est l'amitié, et, pour beaucoup d'entre nous, le sentiment d'une fraternité plus forte que la mort qui nous rassemblent autour de ton souvenir.

Ta générosité envers les jeunes, cette bonhomie de chti qui ne te quitta jamais, cette gentillesse et ce sourire que nous apprécions, ont fait de toi un exemple pour ceux qui aiment la vie, pour ceux qui sont la vie...

L'amitié que tu as consacrée à tous ceux qui t'ont côtoyé durant ces années consacrées au service des autres ne s'éteindra pas, car ceux qui sont morts dans notre vie, ne sont jamais abandonnés, mais restent source dans notre esprit de tout l'amour ressuscité. Comme le dit le poète Jean Paul SERMONTE :

Les morts ne sont pas morts, les morts vivent encore,
Leurs tombes sont vides, n'enfermant que des corps.
Certains ont choisi l'ombre, ils errent et ils souffrent,
Attendant un appel pour sortir de leurs gouffres.

Les morts ne sont pas morts, ils sont nés à nouveau,
Ils sont dans un jardin et non dans un tombeau,
Dans cet ailleurs si proche, ils nous voient, nous entendent
Ils ne nous oublient pas, je sais qu'ils nous attendent,

Les morts ne sont pas morts, ils sont tout près de vous,
Je sais des soirs troublants où ils viennent vers nous,
Leur vie est un firmament ruisselant d'étoiles,
Et chaque étoile est une âme évadée de sa toile,

Ils ont si soif encore d'un amour infini,
Pensez à eux car la vraie tombe c'est l'oubli.
Ne vous lamentez pas, les pleurs sont des prières,
Mais vos douleurs en font des âmes prisonnières.

Les morts ne sont pas morts, ce soir ils me l'ont dit...

A vous Maryvonne sa discrète compagne, à vous ses petits-enfants, à vous ses proches, à vous ses amis et camarades, j'exprime mon émotion profonde et la part que la fédération prend dans le malheur qui vous frappe.

Je sais ce que vous ressentez ressentent et je voudrais vous dire simplement : Restez fiers de lui et soyez persuadés, que de l'autre côté des tombeaux, ces yeux qu'on a fermés voient encore...

Colonel (er) Christian LE BOT
Président de la FNASPP

C. L. B.